

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.
GNAFRON . . . Caissier.
MADEEON. . . Cordon bleu.

Les abonnements pour Lyon ne sont pas acceptés. — Départements, 4 francs par semestre.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique

cascadeur, fouaillier et gouaillier; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur.
GLAQUE-POSSE . . . id.
JÉROME . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâtons ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Une simple contravention administrative a valu cette semaine un mois de prison et 100 francs d'amende à notre honorable imprimeur, M. Labaume.

Il s'agissait d'un défaut d'autorisation pour un petit écriteau placé chez les libraires et destiné à annoncer notre numéro qui n'a pas paru.

Notre imprimeur croyant rester dans les limites des usages établis, n'avait pas jugé l'autorisation nécessaire pour ce genre d'écriteaux.

Il s'était paraît-il trompé, et jeudi 50 août la police correctionnelle le lui a bien fait voir.

Au moment de l'ouverture du chemin de fer de Lyon à Bourg, il peut être agréable à nos lecteurs de connaître quelques-uns des plats qui ont été servis au banquet d'inauguration de cette nouvelle voie ferrée

Cent douzaines de bec-figures, — cailles et perdrix par centaines, — lièvres, — chevreuils, etc.

Nous ferons remarquer que le banquet avait lieu le vingt-cinq août, et que la chasse s'ouvre le premier septembre.

A ce banquet assistaient des préfets, des magistrats et toutes les sommités administratives et judiciaires des départements du Rhône et de l'Ain.

Nous n'avons pas appris que les quarante gardes-champêtres, qui participaient également à la fête, aient dressé aucun procès-verbal de contravention.

CINQUANTE-NEUVIÈME

AUX GONES DE LYON

Mes pauvres gones, c'est c'te fois que je m'en va voir ceusses que sont mes t'amis pour de vrai. Faut me rendre un service d'amitié : je piautre dans la basouille des tarabustements à n'y laisser mes grolles, si vous m'amenez pas un bachut de sauvetage. Là, sans tant tâtillonner, velà le patri-got : j'ai tout briffé mon Frusquin, gn'y a plus de yards dans la profonde, mes pauvres vieux, il faut que vous me trouvassiez une place.

Ah ! nom d'un rat ! faut ben que je fasse quèque chose pour aggraffer de pignolles ; si j'ai pas de fils pour garnir les roquets que font la trame de me n'esistence, la camarde avè ses feurces assassineuses coupera la pièce sus le mèquier avant que

le rouleau de darnier n'oye fini de tourner, et vote n'ami Guignol, qu'esse tant canant, tant rigolo, n'ira à la fleur de se n'age chiquer la salade par le trognon. Je vous ferais pas ren un jornal si drôle que ça avè de z'histoires de Loyasse et même-ment de la Madeleine, allez.

Enfin, y s'agit de pas lanticanner et de me dépatrouiller de ce pétrin d'emmiellement ousque je n'ai débaroulé. Je sis ben assez vigoret pour travailler : quand je m'y mets, la besogne fait ren que fumer ; mais gn'y a pas seulement d'eau à boire pour les ouvriers maintenant. Le pain, le vin et le fricot ont z'augmenté, mais pas les salaires, et pis que le chômage emboconne tous les ateyers : la fabrique est ben tordue c'te fois.

Je me serais ben mis aussi en boutique que ça gagne gras quand on sait faire ; mais faut avoir plein de pécutiaux pour faire aller le commerce ou ben être assez malin pour faire quinquaille quatre ou cinq fois, en fichant la griffe sus le pognon. Ça c'est de rebriques que va ren qu'aux gros négociants, les petits boutiquiers quand y n'ont payé leurs patentes, les z'impunitons, les z'enseignes, le gaz-à-mètre, le baliage et pis une tripotée d'autres manigances, y leur reste juste pour payer leur loyer et y buchent censément ren que pour ces avanglés de propriétaires. Avè ça que le monde fait trop attendre l'argent, et les escomptes, les rabais, le crédit mangent tout le bénéfice au lieu que dans les places on vous aboule les piastres ric-rac sans rechigner.

J'en ai ben déjà trouvé quèques-unes de places : Gnafron n'a un de ses t'amis cantonnier que lâche le manche à balai pour entrer dans les jambes à six sous ; ça l'y fait une position plus indépendant comme y disent et y m'a promis qu'y me ferait entrer avè de sor-à-citations. Mais ça que démar-

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

SILHOUETTES LYONNAISES

QUATORZE DE (petites) DAMES.

LA DAME DE TRÈFLE.

Quoique bête à manger du foin,
La Dame de Trèfle, — à l'imberbe
Qui de l'aimer sent le besoin,
Avec majesté répond : Foin !...
A moins qu'avec elle il n'ait soin
De dévorer son bien en herbe.
Quoique bête à manger du foin
La Dame de Trèfle est superbe.

C'est la Déesse du Bœuf-Gras,
La Vénus-matérialiste ;
Ses jambes, son torse et ses bras
Robustes, musculeux et gras
Poussent à faire des extras
L'homme le plus idéaliste.
C'est la Déesse du Bœuf-Gras,
La Vénus-matérialiste.

Au sceptre du *chie* prétendant,
Elle est excentrique en sa mise ;
Son caractère indépendant
Est indomptable, — et cependant
Chacun sait qu'elle fut pendant
Longtemps, — une fille soumise.
Au sceptre du *chie*, prétendant,
Elle est excentrique en sa mise.

L'un des héros de du Terrail
Jadis, dans un harem immonde,
S'en éprit ; — par un soupirail
Il l'enleva de ce sérail ;
Puis comme un wagon sur le rail
Il la lança de par le monde.
Certain héros de du Terrail
L'enleva d'un harem immonde.

Pourvu qu'on ait beaucoup d'argent,
Qu'importe à la Dame de Trèfle
Qu'on soit général ou sergent,
Banquier, commis ou quart d'agent ;
Ce qu'elle veut c'est de l'argent.
A Job seul elle dit : Des nêfles.
Argine n'aime que l'argent,
Argine est la Dame de Trèfle.

GRINGOIRE.

coure c'est les inspecteurs que viendraient ap-
pincher ça que je fais et que je pourrai pas tant
seulement débrancher de la rue sans qu'y z'y cou-
chent sus un registre. Oh! j'aime pas ce monde à
gaçons que sont tant curieux, que reluquent tou-
jours dans les guenilleries des autres, et que les
font moucher quasiment comme des Arabes de
la Turquerie à grands coups de règlement qu'y
pitrognent à leur idée pour saccager de z'innocents
que font de mal à personne. C'est ben dommage
tout de même parce que j'avais de z'invocations
pour ce méquier : Ah! nom d'un rat! què né-
toyement par la ville, si j'étais cantonnier. Une
poutrône que traîne sus les cadettes une robe de
tafetas de quoi habiller tous les miaillons d'un
canut de St-Georges : hardi! un coup de balai et
aux éveilles! — Un regrattier que court sara-
bouler de pauvres mamis que sont en retard de
leur loyer parce qu'y z'ont z'été delerte toute c'te
année que n'y a pas aeu d'ouvrage : un coup de
balai! — Ce boutiquier qu'esse là sus le pas de
sa porte à manigancer un plan pour s'icher encore
un coup ses créanciers dans le traquenard : un
coup de balai! Ces dâreuses que dessempillent
tout le quartier avé leurs langues de serpentes :
un coup de balai! Hardi! en Saône toute c'te sa-
loperie par le grand égout correcteur! Et le lava-
ge : c'est ça aussi que marcherait bien ; je ferai
jicler l'eau de Perrache jusqu'aux Terreaux, nom
d'un rat! J'alignerai ma seringue si bien qu'y s'en
escannerait pas un de ces bargeois que se pein-
turlurent la frimousse pour se faire passer pour
ça qui sont pas. N'y en aurait-y de marquis que
retourneront à la boutique de leur grand ; d'habits
que perdrirent leurs panneaux et que se donne-
rirent d'air à de rondins domestiques ; d'oreilles de
bourrique que se décapilleroient des bonnets carrés ;
de muséaux blarics que sembleront à de frimous-
ses de ramonneurs, de casaques rouges que dé-
teindront, et un tas de rafalés qu'ont de z'éli-
quettés de menteries sus leur fabrique à Blagüe
que la colle fondrait comme de soupe de papé et
que tout ça s'en irait dans le ruisseau.

Crist! les gones, ça ferait un remue-ménage
par la ville : y semblerait que toutes les bandes
de masques d'autrefois serient revenues de l'autre
monde.

Y'a ben aussi de places d'afficheur, mais ça ne
vas plus c'te partié, les gros bargeois fichent par-
tout sur leurs maisons de z'affiches pour dire qu'y
z'en faut pas mettre; c'est drôle ça, tout de même.
Avec ça que ça brûle ces paperasses-là mainte-
nant, c'est pas facile à manier. J'aurai rien qu'à
en cogner une qu'irait pas, allez, mon pauvre ca-
vet, va-t-en voir à St Joseph si j'y suis! Hein! en
voulez-vous tâter, z'enfants?

Ah! pis, toutes ces places-là, c'est pas assez
chené pour moi ; y m'en faut une pour de vrai,
quoi? Vous savez que tant plus on ne fait rien,
tant plus on gagne, et pis qu'on a la décollation.
Par exemple, ce jour-là, je me fends d'un diner
à tous les typos de mon journal, aux libraires et
aux merchants, ousque j'oublierai pas les porteurs
ni même les plieuses ; on fera le machon
dans ma maison de campagne qu'esse pas à moi,
avé du vin à six et de lampions en guise de feu
artificiel, y aura gras si ça peut s'enmancher, je
vous y promet.

Enfin, pour en revenir, y me faudrait donc une
bonne place comme qui dirait de bibliothécaire
comme M'sieu Monflacon, ou ben de concierge
comme M'sieu Chicalin à St-Pierre, ou ben de
conseiller de préfecture avec de festons dans le
dos et un chapeau à deux cornes comme gn'y en
a tant, ou ben un bureau de tabac, ou ben en-
core... Ah! tez, y me vient z'une idée, si j'allais
faire de z'inflexions à M'sieu Debonbourg si n'a
pas besoin d'un commis pour sa vérification des
poids et mesures. Ça doit être un bon méquier ;
y se porte si bien, ce M'sieu, nom d'un rat! et y
vous a un air d'un bon zigüé, ça donne envie d'en

être. C'est moi que les arrangerais les mesures : je
vous ferais des litres que tiendrirent un pot et
demi comme la grand mesure des Charpenes
d'autrefois.

Ah! mais j'ai bien quèque chose de mieux en
parsécutive, les gones. Attendez-un peu, je m'en
vas demander la place pour garder les bêtes qui
sont au Palais St-Pierre; elles sont pas méchantes,
pisqu'y leur reste ren que la basanne. Ah! si n'y
avait encore que celles-là au Palais! Je pense tout
de même que ça bichera c't affaire; d'abord j'ai
fait un apprentissage, et pis j'ai une collection de
bêtes que peut compter : les cocottes de Belle-
cour, les canards des journaliseurs, le cheval de
bronze, oh! et l'aigle de M'sieu Vingtrinier, ce
pauvre serin qu'a vévu ren qu'un jour parce que
son patron savait pas le nourrir; c'est z'un animal
famineux à qui y faut de viande et y l'y donnait
ren que de son à chiquer! En place je vous l'ai em-
paillé de la belle façon. Quand le p'pa Jourdan
qu'esse le patron de tous les rempailleurs d'ici, va
voir ça y va me faire pêter la miaille et me pren-
dre pour son sussesseur avé les appointements;
mais je l'y laisserai faire l'ouvrage par respeque.

Là, ça y est. En attendant si n'y en a qu'equ'un
de vous autres que veuz se faire conserver ou ben
qu'aurait de parents, de z'amis, de connaissances
comme qui dirait de z'huissiers, de créanciers, de
propriétaires, de z'usuriers, une gourgande que
vous aurait mis le grapiu dessus, j'opère, gratis
pour c'te fois, parce que je veuz faire voir mon
talent. Vous gênez pas, allez, vous serez contents
c'est bien canant d'avoir un créancier empaillé sus
sa cheminée : on peut y mettre un reloge dedans.
Allons, amena-me lou, z'enfants! je vous les ar-
rangerai.

GUIGNOL.

IN-ETHAUNON

LA DÉCORATION

de M. MAX GRASSIS.

La scène se passe dans le bureau de rédaction du Salut Pu-
blic. Il est huit heures du matin. M. Rigault, secrétaire de
la rédaction balaie, essuie les clichés, range les plumes.

M. RIGAULT. — Et dire cependant que la population
me croit un rédacteur important au Salut Public : au fait,
si j'abusais de la popularité de mon nom, pour me porter
candidat aux prochaines élections... (On frappe.) Entrez.
Qu'est-ce qui arrive?

UN FACTEUR DES MESSAGERIES. — C'est bien ici le bu-
reau du Salut Public?

M. RIGAULT. — Parbleu! savez-vous lire? Croyez-vous
que ce soit celui du Journal de Guignol?

LE FACTEUR. — Ne vous fâchez pas, bourgeois, voilà
un paquet; il y a cent sous de port.

M. RIGAULT. — Eh bien! ils sont gentils ceux qui font
payer cent sous de port. — Qu'est-ce que c'est?

LE FACTEUR. — Je n'en sais rien. Voyons, voulez-vous
donner cent sous ou je remporte?

M. RIGAULT. — Voilà, voilà! (Le facteur sort.) Que diable
peut-il bien y avoir dans ce paquet, quelque friandise
pour la rédaction : les animaux, ils ne m'en font jamais
gouter; ils sont rapaces, et cependant c'est moi qui signe
les meilleurs articles.

(Arrive M. Lenormand.)

M. LENORMAND. — Bonjour, Rigault. Quoi de neuf!

M. RIGAULT, d'un ton bourru. — Est-ce que je sais,
moi!

M. LENORMAND. — Vous devriez savoir. (Il s'assied et
commence sa tartine quotidienne; en écrivant il parle
tout seul, tire sa moustache : mais on ne peut com-
prendre ce qu'il dit.)

M. RIGAULT. — Dites donc! il y a un paquet pour la
rédaction, si ça se mange vous m'en donnerez bien un
peu?

M. LENORMAND. — Si ce sont des pruneaux, je vous
abandonne ma part, les derniers m'ont rendu malade,
j'ai eu une indigestion; on ouvrira la caisse quand nous
serons tous réunis.

(Entrent MM. Linossier et Perrin.)

TOUS DEUX. — Bonjour, Lenormand.

M. LENORMAND. — Arrivez donc vous autres, le cour-
rier est en retard, et puis il y a une caisse ici.

M. LINOSSIER. — Si c'était du pain d'épices, quelle
chance!

M. PERRIN. — Quel avanglé ce Linossier, il a tûné
passion pour le pain d'épices qui le mènera à l'échafaud.

M. LINOSSIER. — Avec ça que vous m'avez chipé ma
part de confitures, que l'épicier Machin, avait envoyé
pour une réclame que je lui avait faite : je mange ma
part, moi, mais je respecte celle des autres!

(M. Grassis entre majestueusement.)

M. GRASSIS. — Eh bien! Messieurs, nous flânons ce
matin; pourquoi ça, pourquoi ça?

M. LENORMAND. Les journaux ne sont pas arrivés.

M. PERRIN. Et puis nous avons reçu une caisse par les
messageries.

M. GRASSIS. — On ne l'a pas ouverte sans moi, je
pense, Rigault, Rigault!

M. RIGAULT ouvrant la porte. — Qu'est-ce que c'est?
un article à signer, — voilà!

M. GRASSIS. — Non! c'est plus sérieux, allez cherchez
vos instruments pour ouvrir la caisse.

M. RIGAULT. — Vous savez, il y a cent sous de port.

M. GRASSIS. — C'est bien, je les retiendrai sur les ap-
pointements de ces messieurs.

TOUS. — Mais non, mais non!

M. GRASSIS. — Taisez-vous! je prends dix sous sur
mon compte. Allons Rigault, enlevez le couvercle!

M. RIGAULT se met à enlever le couvercle de la caisse, et
découvre une croix de la Légion d'Honneur, avec un
brevet et un ruban. (Stupéfaction générale.)

TOUS EN CHOEUR. — Une croix d'honneur! Une croix
d'honneur!

M. PERRIN. — Le facteur se sera trompé d'adresse.

M. LENORMAND. — Est-il bête ce Perrin! Est-ce qu'il
n'y a pas dans la rédaction du Salut Public des hommes
dignes de porter ces distinctions honorifiques, recom-
penses...

M. LINOSSIER. — Assez, assez Lenormand, nous
sommes entre nous. Du reste, vous avez raison, et la
preuve, c'est que nous en avons des décorations.

M. RIGAULT qui lit le brevet. — ...décerné à M. Grassis
(Max), rédacteur en chef du Salut Public.

M. Lenormand qui n'a entendu que la fin de la phrase,
fait un bond, renverse son encrier, bouscule tout le
monde, embrasse M. Perrin, et s'écrie : Merci mon
Dieu! la croix... le rédacteur en chef... c'est moi...
Oh! oh! j'étouffe... Enfin... il y a vingt-six ans et six
mois que je l'attends!

M. GRASSIS. — Enfin, enfin, ça me fait trois décorations.
Quelle veine! vive la Prusse. Messieurs, vous dinerez
avec moi ce soir; je me fends, trois francs par tête!

M. LENORMAND. — Vingt-six ans et six mois d'attente,
j'oublie tout. (Il danse.)

M. GRASSIS. — Mais qu'est-ce qu'il a bu ce Lenormand.
Est-ce l'espoir de dîner avec moi qui le rend si joyeux,
c'est drôle?

M. LINOSSIER impatienté. — Mais Lenormand, ce n'est
pas vous qui êtes décoré, c'est M. Grassis.

M. LENORMAND. — Allons donc! vous ne savez pas ce
que vous dites; il y a un rédacteur en chef du Salut Public.

M. PERRIN. Et puis après?

M. LENORMAND. — Eh bien! le rédacteur en chef, c'est
moi! Léonce Lenormand, vous le savez bien, c'est sur
mes cartes de visite; je l'ai fait afficher, ma carte, à la
porte du graveur, rue Impériale, c'est en toutes lettres;
ça m'a coûté vingt sous de plus.

M. RIGAULT. — C'est bien possible! mais il y a :
M. Grassis.

M. LENORMAND. — C'est une erreur, il n'y a qu'un ré-
dacteur en chef, c'est moi! C'est moi qui suis décoré;

du reste, il y a vingt six ans...

M. LINOSSIER. — Et six mois que vous l'attendez, nous
savons ça; au bout du compte, je l'ai bien mieux mérité
la décoration, et je ne vois pas pourquoi vous avez l'air...

M. LENORMAND. — Quel air?

M. LINOSSIER. — Allez-vous asseoir. M. Grassis, je vous

fais mon compliment; ne croyez-vous pas que mes *Chroniques du jour*, ne sont pas étrangères à cet honneur.

M. GRASSIS. — Je vais me faire faire une rosette rouge, vert et rouge et vert; non pas comme ça, vert, rouge et vert et rouge; non pas comme ça, rouge...

M. PERRIN. — Patron, sans moi vous n'auriez jamais eu cet honneur.

M. RIGAULT. — Vous taisez-vous? c'est moi qui signe vos articles, c'est moi qui en supporte la responsabilité, c'est bien plus important que de les faire, cela.

M. GRASSIS. — Enfin à Lyon, je suis bien sûr que personne ne s'étonnera de ma nomination.

M. LENORMAND. — Votre nomination, votre nomination; moi, je vais écrire à la Chancellerie, je veux savoir s'il n'y a pas d'erreur.

M. GRASSIS. — Lenormand, vous n'aurez pas de dessert ce soir.

M. RIGAULT. Messieurs, voilà les journaux de Paris.

M. LENORMAND. — Donnez-moi le *Moniteur*. (Il le prend et court aux nominations; il reconnaît que c'est bien M. Grassis qui est nommé, et lâchant le journal, il s'affaisse dans son fauteuil en poussant un gémissement.)

M. GRASSIS. — Allons soyons généreux, je vous rends votre dessert.

M. LENORMAND. — Vingt-six ans et six mois, — j'en ferai une maladie.

M. LIROSSIER. — Allons, ne pleurez pas, voulez-vous que je vous cède ma décoration du bey de Tunis, j'en ai assez comme cela, pour cinquante-trois francs, nous ferons l'affaire.

M. LENORMAND. — Mon Dieu, mon Dieu, que je suis malheureux!

M. LIROSSIER. — Allons, consolez-vous. Annonçons-nous la nomination du patron.

M. PERRIN. — Non! mais j'ajouterai quelques phrases bien senties à la *Correspondance de Paris*.

M. RIGAULT. — Oui, et puis c'est moi qui signera.

M. GRASSIS sortant. — Si vous dites quelque chose là-dessus, arrangez-vous de façon à ce qu'on puisse croire que ce n'est pas seulement pour le journal que je suis décoré; parlez de services rendus au pays, d'une invention... (Il sort.)

M. LIROSSIER. — Si nous disions que le patron a inventé la poudre.

CORRESPONDANCE

M. RIGAULT. — Personne ne voudra le croire.

M. LIROSSIER. — Enfin Perrin se tirera d'affaire. Allons mon pauvre Lenormand, consolez-vous!

M. LENORMAND. — Jamais, jamais; vingt-six ans et six mois...

M. PERRIN. — Tout de même, c'est le *Courrier* qui va joliment bisquer.

M. ROUGIER entrant. — Messieurs on m'a dit qu'il y avait une décoration accordée au *Salut Public*.

M. LIROSSIER. — Oui, mais ce n'est pas à vous, soyez tranquille.

M. ROUGIER. — Alors je m'en vais, ne m'oubliez pas quand vous aurez un petit procès.

M. RIGAULT. — Oui, tu peux te fouiller, tu ne nous fais pas même donner un sous de dommages-intérêts.

CHAMPAVERT.

PIF! PAF! POUF!

Quel est ce bruit?

C'est l'ouverture de la chasse exécutée à grand orchestre avec — ou sans — dix-cors, par des milliers de clarinettes de cinq pieds, système Lefaucheux.

Certain canard non moins cancanier que sauvage, ayant fait courir le bruit que, cette année, M.M. les chasseurs seraient armés d'un fusil à aiguille, la terreur et l'effroi règnent dans le camp du gibier. — Seul un jeune faon benoiton, doté d'un scepticisme des plus précoces, a refusé d'ajouter foi à la nouvelle et a apostrophé en ces termes l'oiseau de mauvais augure: — O Canard, toi que l'on vit toujours caner et faire des cancons, sache qu'en fait d'aiguilles et d'épingles, les seules que

nous ayons sérieusement à redouter, ce sont les broches.

Tayau! — Tayau! — Allons, modernes Nemrod bouclez vos guêtres, ceignez vos gibecières et embrassez vos épouses. — En chasse! en chasse! —

Traquez et harcelez sans trêve ni merci, — tuez et massacrez sans pitié ni remords, ces féroces perdrix et ces cerfs sanguinaires; mais pour Dieu, Messieurs, si, aux prochaines assises, vous faites partie du jury, n'oubliez pas au moins d'accorder des circonstances très-atténuantes au pauvre infortuné dont l'unique tort est d'avoir dans un moment de faiblesse, dépecé en morceaux sa vieille scélérate de mère, qui avait eu l'impudence de lui refuser le seul argent qu'elle possédât, et avec lequel il voulait aller se soûler au cabaret; acquittez-le, — acquittez-le, ô Mourrawieff cynégètes.

Pif! Paf! Pouf! — Dare! — Dare! — Et surtout, ô chasseurs, tachez d'avoir du pif, et de n'être pas trop paf, sans cela vous feriez pouf-fer de rire tous ceux qui vous verront revenir bredouilles.

En fait de chasses, il en est qui durent toute l'année et pour lesquelles il n'est besoin de permis ni de port-d'armes:

- Les Directeurs de théâtre font la chasse aux ours.
- Les Journalistes — aux canards.
 - Les Critiques — à la petite bête.
 - Les Cocodès — aux biches et aux grues.
 - Les Cocottes — aux pigeons.
 - Les Charlatans — aux serins.
 - Et Guignol — aux fripons et aux sots.

DIANE

DERNIÈRE NOUVELLE. Il paraît que l'an prochain tous les chasseurs... à pied, seront armés d'un fusil de chasse... pot.

CAMÉES BENOITON

III

Mes Voisines

Un chroniqueur du siècle dernier raconte que M^{me} de la Mezerai devenue vieille, cherchait à se reconstruire. A cet effet elle s'enfermait dans sa chambre et devant une glace elle essayait de mouler ses formes affaissées. Elle se plâtrait, se badigeonnait, se metait près d'un grand feu et aux indiscrets qui la venaient demander, la femme de chambre avait coutume de répondre « Madame n'est pas visible, elle sèche ».

Aujourd'hui, que de femmes jeunes et belles, à qui il ne manque ni dents, ni cheveux, ni œil, et qui ne sont pas courtisanes, se plâtent, se fardent, s'huilent, se saturent la peau de couleurs, d'onguents, d'odeurs, de vinaigres, comme la vieille Mezerai! Allez le Dimanche à la messe de midi à St-Bonaventure ou à St-François et vous m'en direz des nouvelles.

Tenez j'ai deux voisines: elles sont blondes, elles ont les yeux bleus, elles ont dix-huit ans, elles seraient certainement très-jolies si ce n'était cette rage qui les tient de se tatouer la face, de s'historier les joues en rose, en noir, en bleu, de se teindre les sourcils, de se veiner les mains, de se gauchir la taille dans des corsets assassins, de s'embenoitonner en plein.

Eh bien! elles sont très-laides. Jamais les tons de la peinture ne sont bien fondus. Tantôt il y a trop de blanc pour pas assez de rouge, tantôt trop de roses sur les joues pour tant de lys sur le front; quelquefois tout est barbouillé, la figure ressemble à ces images d'Épinal qu'un enfant s'amuse à colorier.

Quoiqu'aussi bien assorti que possible, on voit clairement que le chignon n'est pas de cette famille de cheveux ensoleillés qui entourent le haut du visage; il est plutôt jaune que doré, on sent qu'il ne vit pas et qu'il regrette les épaules de quelque vachère de Suisse, on a beau l'entourer de bandelettes, il rejimbe et s'échevèle sur les longs *Suivez-moi, jeune, homme* et sous ce petit plat ébréché qu'on nomme le chapeau Benoiton.

La poitrine étranglée par des buscs féroces respire difficilement, le moindre mouvement des bras semble

une torture; ce que M. de Lamartine appelle *les premières ondulations de la jeunesse* (1) est pressé, gêné, bourré, gonflé, revu, corrigé, augmenté ridiculement, on a toujours peur qu'un *délaçement comique* (ah! pardon) ne livre au public le secret de ces rondeurs exagérées.

Le reste de la toilette est à l'avenant, partout des pléonasmes, un fouillis insensé de dentelles, de plumes, de rubans et de fleurs.

Quand donc ce goût du tatouage et ce tatouage du goût finira-t-il? Qu'espèrent donc les mamans qui permettent à leurs filles de s'attifer ainsi? Qui veulent-elles tromper? Et ces dames sont stupéfiées de voir certains jeunes gens qui ont de la fortune et de la raison résister au mariage et préférer le célibat! Il n'y a, ma foi, rien d'extraordinaire à cela; la belle acquisition que de prendre une poupée qui ne pense qu'aux colifichets, aux modes baroques, qui ne rêve, hier comme été, qu'aux exhibitions d'épaules, de mollets, etc. etc. Dam, il y a des aristocrates en amour qui aiment à être seuls à voir ces choses là.

Certes je ne veux pas faire la guerre au luxe. Il est utile, il est même indispensable. Que le riche consomme beaucoup (ce sera rare); qu'il mette des diamants sur ses bottes, tant mieux; mais qu'une mère de famille affuble ses filles sans dot d'oripeaux bizarres et quasi somptueux et qu'elle espère pour gendres des ambassadeurs ou même des épiciers en gros, sous prétexte que *ses petits anges* savent se tordre sur un piano, laver une seppia ou peindre à la gouache, il y a de quoi rire.

Et l'on s'étonne après cela de voir de malheureux époux partir gaiement, emportant tout avec eux comme Elias, excepté leur femme et leur progéniture; et l'on crie au scandale quand on apprend qu'un agent de change vient de mettre la morale *en actions* et a filé en Belgique, et l'on pousse des gémissements lorsqu'une jeune fille, faute de parti, prend celui de se marier toute seule, et l'on paraît surpris que le *Salut Public* prenne plus de deux pages et demie pour annoncer les ventes de meubles, d'immeubles, de propriétés, de biens paraphernaux, et la société tout entière s'ébouriffe de tant de séparations de corps! C'est pourtant bien simple à expliquer.

Ce sont des petites vierges embenoitonnées qui, exaspérées par le célibat, jettent leur petit Benoiton par dessus les moulins et s'amuse à démolir des fortunes.

Ce sont des dames qui, irritées de la parcimonie de leurs époux, s'endettent pour satisfaire leur manie de parader, de se montrer plus qu'elles ne sont; des femmes mûres que le goût de l'époque finit par corrompre et qui quittent leurs bas pour se lancer sur le turf de la fashion.

Enfin c'est cette soif immodérée de luxe, de splendeurs qui amène ces catastrophes financières ou domestiques, dont le premier mot se lit sur un chiffon de dix louis et le dernier sur un grabat de l'hôpital.

COLOMBINETTE.

(1) Confidences. *Craziolla*.

PETIT

DICTIONNAIRE DE ZOOLOGIE

C

Charlatan. — Nom donné à certaine classe de mammifères, épouvantablement nombreuse et composée d'individus appartenant à des espèces et à des genres très-différents.

Les principales catégories de charlatans, sont: les *Casquifères*, les *Puffistes* et les *Réclamards*. — Mangin est le prototype du casquifère, de même que Barnum est l'idéal du puffiste; quant aux réclamards, si grand en est le nombre et si multiples en sont les variétés, qu'il serait impossible d'en citer un spécimen saillant et complet: — Marchands de moutarde, de billets pour le Ciel et de revalscières, fabricants de mariages, de papiers à cigarettes et de romans populaires, en un mot tous les digantons du commerce, des arts et de l'industrie, dont on voit flanboyer les audacieuses réclames aux coins de tous les journaux et de toutes les rues: Voilà les réclamards!

La *blague* et le *toupel* sont les caractères distinctifs de tous les charlatans en général: quant à leur tactique,

d'une simplicité primitive et ne variant jamais, elle consiste tout bonnement à jeter un peu de poudre aux yeux du Français, né, quoi qu'on dise, plus crédule que malin; afin de lui faire prendre ensuite sans difficulté, des vessies pleines d'eau pluviale et de son, pour des lanternes renfermant l'élixir de longue vie et la panacée universelle.

En résumé, le charlatan, qui, comme le renard de la fable, vit toujours aux dépens de celui qui l'écoute, le charlatan, dis-je, n'est réellement dangereux que lorsque, à l'aide d'un habit noir et de lunettes ruolzées, il a réussi à se faire prendre pour un homme sérieux.

* * *

Chevalier (d'industrie). — Sorte de bimané effronté, de l'ordre des Viveurs, — famille des Nébuleux, — tribu des Magisters; — le nom bizarre donné à cette tribu, signifie que les individus qui la composent passent leur vie à corriger... la Fortune.

Les chevaliers d'industrie, sont généralement des fils de famille ruinés, ou des fils de famine ambitieux, qui n'ayant d'autres ressources que celles de leur esprit inventif et fécond, les utilisent le plus lucrativement possible, aux dépens des niais et de la probité.

Comme les chevaliers du moyen-âge, les chevaliers d'industrie attestent fréquemment leur Dieu, leur Roi, leur Dame: — c'est-à-dire Mercure, David et Pallas: — la dame de pique, le roi de pique et le dieu des piques... pockets.

Variante de ces deux vers de Lafontaine:

« Travaillez, prenez de la peine,
« C'est le fond qui manque le moins. »

la devise des chevaliers d'industrie est:

« Travaillons, prenons... dans les poches,
« Ce sont les fonds qui nous manquent le plus. »

En règle générale, le chevalier d'industrie est presque toujours un jeune et beau cavalier, ayant tourné fort mal, mais fort bien tourné ma foi! Il est en outre spirituel, actif, verveux, — au demeurant le meilleur filou du monde; — jamais emprunté, il emprunte sans cesse — et ce qu'on lui prête, il le garde, meurt, mais ne le rend pas.

(A suivre.)

BOUFFON.

Communication d'outre-tombe.

Molière nous adresse la lettre suivante:

« On lit dans le journal *Le Progrès*, de Lyon, du lundi 27 août 1866:

Correspondance de St-Etienne.

St-Etienne, 25 août.

Les hommes, à vrai dire, sont étrangement faits,
Dans la droite raison on ne les voit jamais.

C'est le froid Boileau qui a dit cela, et il avait bien raison. Vous voyez, etc.

« Demande donc, mon cher Guignol, au journal *le Progrès*, dans quelle partie des œuvres de Boileau son correspondant de St-Etienne a puisé les deux vers qu'il cite.

« Ouvre mon *Tartuffe*, acte 1^{er}, scène v, et tu les trouveras dans la bouche de Cléanthe.

« Quoique bien mort, je réclame,

« Du Pays des Ombres,

« MOLIÈRE. »

THÉÂTRE.

Théâtre des Célestins. — A la *Belle Hélène* a succédé *Barbe bleue*.

Il n'y a pas grand chose à dire de ces cocasseries qui défont l'analyse, et ce serait perdre son temps et son encrê que d'en donner un compte-rendu quelconque.

Je n'ai point que je sache un respect exagéré pour

l'antiquité, et il m'est fort indifférent d'entendre un homme en casque réciter des vers hexamètres ou dire à son confident: — Tu peux te fouiller; — seulement je ferai remarquer qu'à force de vouloir être gai le comique finit par être lugubre, lorsque, au lieu d'emprunter ses effets à des situations drolatiques en elles-mêmes, il les recherche dans une série de cascades (c'est le mot consacré) où l'épilepsie semble vouloir remplacer l'entrain.

On me dira: Je vous abandonne le libretto mais convenez que la musique de ces pochades est charmante.

Hé! mais pas toujours; ce genre s'use à la longue, et la corde comique de Jacques Offenbach commence à grincer.

D'*Orphée* à la *Belle Hélène* on peut remarquer une petite décadence, mais si de la *Belle Hélène* où se rencontrent plusieurs morceaux d'une facture franche et originale, nous passons à *Barbe bleue*, cette fois la décadence est à peu près complète et à l'exception de deux ou trois airs au plus, on cherche sans la trouver la verve du maestro allemand.

C'est M. Dupuis accompagné de Mlle Taffanel qui s'est chargé de nous égayer avec les joyeusetés de MM. Ludovic Halévy et Henri Meilhac.

Y a-t-il réussi complètement? je ne crois pas. M. Du-a au service de son talent un gosier singulièrement constitué qui lui permet des effets de voix bizarres et parfois amusants, mais il paraît jouer sans grand entrain et un peu pour se débarrasser d'une besogne ennuyeuse; ceci s'explique jusqu'à un certain point si l'on réfléchit que depuis plus d'un an il lui faut chaque soir répéter les mêmes balivernes.

Disons cependant que sa verve s'est réveillée dans le *Joueur de flûte* où il est des plus drole.

Quant à Mlle Taffanel, lorsque j'aurai dit qu'elle chante à peu près juste, il ne me restera plus qu'à m'étonner qu'on mette sur une affiche d'aussi grosses lettres pour une aussi médiocre comédienne: un jeu sec, un débit insignifiant, des imitations de Mlle Schneider complètement manquées.... Il ne valait vraiment pas la peine de déranger Mlle Taffanel, alors que nous avons à Lyon plusieurs artistes, Mme Lamy par exemple, qui rempliraient d'une toute autre façon les rôles d'Hélène et de Boulotte.

Qu'une artiste soit mauvaise, très bien, c'est son droit et il n'y a pas grand crime à cela, mais, qu'étant mauvaise, elle veuille s'imposer à l'admiration par la hauteur des lettres de son nom sur les affiches, cela passe la permission, et il est bon de relever la mystification quand elle se présente.

Grand Théâtre impérial. -- Nous touchons au commencement de l'année théâtrale, et depuis trois ou quatre jours M. d'Herblay a affiché le tableau de sa troupe d'opéra et d'opéra comique, en le faisant précéder d'un prospectus où il proteste de son dévouement, de sa soumission et de son respect pour le public et ses arrêts.

A merveille! et si le ramage des chanteurs répond au langage du directeur, tout ira pour le mieux dans le meilleur des théâtres.

Nous retrouvons d'anciennes connaissances parmi les artistes qui viennent recueillir des bravos ou affronter les sifflets;

C'est d'abord M. Sapin, notre ex-ténor, dont la voix un peu défaillante a besoin de l'art du chanteur; puis M. Marthieu, basse profonde, à l'organe un peu sourd et manquant de moelleux, mais, en somme, artiste consciencieux et intelligent.

M. Barielle, vétéran de la rampe, au timbre cuivré et vibrant; M. Méric, à qui quelques mois de repos auront, il faut l'espérer, enlevé un chevrottement parfois fatigant.

Mlle Sallard, la majestueuse princesse d'opéra, au torse opulent, au bras de statue, aux épaules superbes, qui aura atteint la desideratum d'une artiste lorsqu'elle saura se faire écouter avec autant de plaisir qu'elle se fait regarder.

Pour les nouveaux venus nous les verrons à l'œuvre, et à ce propos il ne serait peut-être pas inutile de faire quelques observations à l'endroit des débuts.

Les débuts, il faut le dire, se font suivant un mode qui aurait grand besoin de perfectionnement attendu qu'il présente aussi peu de garantie pour l'artiste que pour le public.

Le public: un artiste engagé pour toute une saison et destiné à chanter tout le répertoire, lui apparaît dans trois rôles, ses meilleurs naturellement, qu'il a étudiés, rabachés, ressassés, et il s'en tire ordinairement d'une façon passable; mais sortez-le de là et vous trouverez un artiste sans valeur, incapable de créer un bout de rôle, et qui a récité sa leçon comme un écolier.

Maintenant l'artiste: — les trois opéras où il débute, le public les connaît aussi, il en sait les endroits difficiles, les passages ardu, il y guette le chanteur comme dans un défilé, il écoute, attentif, prompt à saisir le moindre écart, la moindre défaillance, et le *Tili* murmure à son voisin: — Attention, Polyte, le ténor va piquer sa note!

Alors le malheureux débutant se sent frémir devant tous ces yeux braqués sur lui; la gorge se contracte, la salive s'avale de travers, vlan! la note est ratée, et en avant les sifflets!

Est-ce à dire qu'il faille supprimer les débuts? Non, mille fois non, le remède serait pire que le mal, et le public n'a pas à se mettre à la merci d'un directeur.

Seulement quelqu'un, je ne sais plus qui, — avait eu une bonne idée, — c'était de consacrer exclusivement aux débuts, qui seraient continués sans interruption, les cinq ou six premières semaines de la saison théâtrale.

De cette façon, un artiste aurait eu le temps de montrer sa valeur réelle, et le public celui de l'apprécier en toute connaissance de cause.

Rien n'est plus difficile à rencontrer que le talent à jour fixe.

Il est trop tard certainement pour proposer une réforme, mais s'il m'était permis de donner quelques conseils au moment des débuts, ce serait qu'il faut moins rechercher chez un chanteur l'effet, les éclats de voix et les coups de gosier, que la pureté de style, le soin dans les récitatifs et dans les détails, l'art de tenir et de composer un rôle avec ensemble, dût-il en coûter quelques cris retentissants.

On doit considérer qu'un opéra ne se compose pas de deux ou trois notes, et que s'il est agréable d'entendre enlever crânement le final d'un morceau, il y a une plus grande somme de désagrément à entendre écorcher le commencement et le milieu.

Au prix où se cotent les chanteurs, on doit renoncer à rencontrer ensemble la science musicale et la beauté de la voix: entre deux imperfections, il s'agit donc de choisir la moindre.

Variétés — Le Directeur de ce joli petit théâtre nous annonce pour le mois de septembre une série de représentations de Debureau et de sa troupe, nous lui souhaitons meilleure chance qu'il n'a eu avec les *Bouffes-Parisiens*.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Berchu. — Couronné, jongleries!... Y penses-tu, mon brave Berchu? Tu veux donc m'envoyer aux oubliettes?

Athos, Porthos et Aramis. — Votre homme, au visage de Janus, n'est qu'une branche de la grande famille des hypocrites. — L'avis ne servirait à rien.

Femme vendue. — Ta position m'intéresse. Il m'est impossible de te conseiller en ce moment; nous verrons plus tard.

Grand Basile. — Comment? cinq sœurs et une mère!... mais, mon chérubin, tu es déjà trop heureux. — Ne change pas ton bonheur.

Alexandre Aug. A. — Nous sommes en retard; — c'est si doux, les vacances. — Pardonne notre repos et notre paresse.

Gaëton. — Boudois arrive. Tes réflexions arrivent trop tard et manqueraient de portée.

D. place Louis XVI. — Le signalement que vous nous donnez nous fait reconnaître le sire: il ne vaut pas un trait de plume. — Son caractère sera dépeint dans des articles spéciaux. — Nous lui ferions vraiment trop d'honneur. — A propos, il a fait une nouvelle bourde.

Roméo et Juliette. — Une toile d'emballage pour une robe de soie! — La coquine a dû faire une drôle de mine. — L'avis serait inutile.

Gilliat. — Illusions réalistes. — L'idée est bonne. — A l'examen.

Marcel. — C'est bien intime!!

Petit Platon. — Tu as compris — Indigo, dégraisseur. — S'ils ont également compris, ils payeront. — La solidarité ne doit pas être un vain mot.

Rogome. — Que veux-tu? je n'ai pas de chance. — Il est des coups qui assomment, il en est qui réveillent la résistance. — Attends!

Le Gérant, E. THOMAIN.